

Bibliothèque numérique

medic@

**Kantelaar, Jacques. Eloge de Louis
Albert Schultens...à Leyden, 11 juin
1794**

*Amsterdam, P. Den Hengst, 1794.
Cote : 90945 t. 2 n° 6*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90945x02x06>

LOFREDEN op , etc. , c'est - à - dire , Eloge de HENRI - ALBERT SCHULTENS , publiquement prononcé à Leyde le 11 Juin 1794 par JACQUES - KANTELAAR. Amsterdam , chez P. den Hengst , 1794 , in-8°. de cent pages.

DÉJA plus d'une fois nous avons eu occasion de mentionner honorablement dans ce journal le docte orientaliste , à qui un de ses disciples et de ses amis élève , dans ce discours , un monument digne de l'un et de l'autre ; mais l'érudition , héréditaire dans la famille des *Schultens* , n'étoit pas le seul titre auquel *Henri-Albert* mérite d'être regretté de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connoître. Caractère élevé , amabilité rare , esprit à-la-fois juste et fin , autant de dons peu communs de la nature , sur-tout réunis , se joignoient encore à une figure intéressante , à des yeux pénétrants et pleins de feu , à un son de voix également majestueux et doux , selon les circonstances où il falloit le déployer.

Toutes ces qualités sont peintes avec autant de sentiment que de vérité dans l'éloge latine placée à la fin de cette brochure , et dont nous ne pouvons pas nous empêcher de citer quelques fragments :

*Tot bona , tot laudes , tot amabilis aurea cordis
Munera , ferali contegit urna sinu.*

• • • • • • • • • •
Qualis Hyperboreæ gelidæ in rupibus axis.

A



*Nix nitet, humano non temerata pede ;
Talis erat nullo virtus maculata pudore :
Talis in ingenuo pectore candor erat.
Ingenium vivax, nulla caligine vinctum.*

• • • • •

ou , si les amateurs de latinité (pour autant qu'il en reste) aiment mieux entendre de la belle prose , nous croyons qu'ils ne nous sauront pas mauvais gré d'alléguer encore cette espèce d'épisode d'un discours de *viduaria naturali et quid ad eam conciliandum medicina valeat* , prononcé à Leyde par le professeur *Paradys* quelque temps après la mort de *Schultens*. L'orateur venoit de parler des heureux effets d'un calmant , appliqué dans la dernière maladie de son collègue , et il poursuit : « *Ad nomen Schuliensis et ipse non leviter commoveri me sentio , et moesti vestrum omnium dejectique vultus vix ac ne vix quidem sopitum tam cari capitinis desiderium indicant.* » *Nec mirum : justissimus enim est communis nostrum dolor ex acerbo casu viri , non sino lacrymis et laudibus nominandi ; cui vel doctrinæ copia , varietate , elegantia ; vel virida mentis acie ; vel incorrupto et subtili veri pulchritque in omni genere sensu ; vel admirabili ingenia spectandi , alendi , incitandi solertia , quem unquam inveniemus parem ? Ad hæc quum accederet animus candidissimæ humanitatis plenus , idem lenissimus et in illa tamen lenitate fortis et*

(3)

» *constans, imo supra fortunam positus; vitæ
» porro innocentia et probitas incontaminata;
» hæc vero tam magna temperaret mira oris
» suavitas, ingenii amoenitas, morum urba-
» nitas, etc.* »

Nous n'ajouterons rien à tant d'éloges, sinon qu'ils ne furent jamais mieux mérités, que jamais la vénération publique et l'affection particulière ne se trouvèrent mieux d'accord. Après ces traits, une courte notice biographique et littéraire achèvera de faire connaître *Henri-Albert Schultens*, petit-fils d'*Albert Schultens*, qui fut au commencement de ce siècle le véritable restaurateur de la littérature orientale, et fils de *Jean Jacques*, qui courut honorablement la même carrière. Il naquit à Herborn, dans le pays de Nassau, le 15 février 1749. Son père y professoit alors la théologie ; mais appelé à l'université de Leyde, il y emmena son fils, à peine âgé de six ans ; et ainsi la Hollande devint la véritable patrie de cet homme qu'elle regrette si douloureusement aujourd'hui. Dès l'âge de sept ans il se voua à l'étude du latin et du grec, et il eut pour un de ses premiers instituteurs *Pierre Dausy*, homme d'un vrai mérite, successivement employé à l'éducation littéraire à Harlem, à Gonda et à Amsterdam. Il se perfectionna, à l'université de Leyde, dans la philologie orientale sous trois hommes d'une grande célébrité, et dont nous nous félicitons d'avoir eu aussi pour maîtres les deux derniers, *Tibère Hemsterhuis*, *Louis-Caspar Valkenaer* et *David Ruhnkenius*. Bientôt l'exemple

de son père et de son aïeul l'enflamma d'une noble émulation, et son application se tourna principalement vers les langues et les antiquités de l'Orient. Il commença par l'arabe, et y consacra deux années entières avant de toucher à l'hébreu. Ce procédé étoit un point capital de la méthode paternelle. On sait combien l'hébreu est comparativement plus pauvre que l'arabe, et enfin le génie de cette dernière langue et le caractère de la nation à laquelle elle est propre, sembloient avoir plus d'analogie avec le caractère et la trempe d'esprit de notre jeune homme. Les langues modernes ne furent pas négligées. *Shakespeare* et *Pope*, *Corneille*, *Boileau* et *Racine*, *Gessner* et *Kleist* firent les délices de *Schultens*, comme *Vondel* et *Poot*, ou comme *Homère* et *Virgile*. Il partageoit sa passion pour l'arabe avec *Everhard Scheidius*, qui demeura deux ans dans la maison de son père, et avec lequel il resta encore deux autres années à Harderwyck, où *Scheidius* fut appelé professeur. En 1772 parut à Leyde : *Anthologia sententiarum Arabicarum*, cum Scholiis Zamachsjarii, edidit, vertit et illustravit Henricus-Albertus Schultens, in-4°. L'illustre *Michaëlis*, que son amour-propre avoit quelquefois empêché d'être juste envers les *Schultens*, fit un éloge distingué de cette production, et il en tira le plus honorable présage pour son auteur, dans sa *Bibliothèque orientale et exégétique* (en allemand), T. 4, p. 132—141. Au mois de septembre de la même année *Schultens* voyagea en

Angleterre ; il avoit particulièrement pour objet d'y prendre connoissance des trésors de la bibliothèque Bodléienne, et sur-tout du vaste travail délaissé par Pococke sur le recueil de proverbes arabes de Meidanî. Quoique peu fait pour ce genre d'occupation, en moins de trois mois il l'eut copié, et il publia à Londres l'année suivante : *Specimen proverbiorum Meidanii, ex versione Pocockiana, in-8°.* Les plus illustres philologues de l'Angleterre, Jones, Hant, Lowth, Kennicott, White, Channing, Morton, Findlay, de ses admirateurs devinrent bientôt ses amis, et il reçut, le 4 mai 1773, de l'université d'Oxford une marque de distinction extrêmement rare, et peut-être unique à l'égard d'un étranger, le grade de maître-ès-arts par diplôme. Jones le déclina à s'appliquer au persan, et, détourné de cette étude par des devoirs impérieux, Schultens lui écrivoit, en 1777 : *Jacent, quod vehementer dileto, litteræ Persicæ, molles illæ et elegantes, quarum addiscendarum tu me tanta cupiditate incendisti, ut, quidquid evenerit, si modo vivam et valeam, certum sit deliberatumque, raro apud nos exemplo, totum me illis tradere.* Il manqua de se fixer en Angleterre ; mais, retourné en Hollande, il fut, trois mois après, appelé professeur de langues et d'antiquités orientales à Amsterdam, et son discours inaugural y fut imprimé sous le titre de *Oratio de finibus litterarum orientalium proferendis, 1774, in-4°.* Il

A 3

remplit cette place avec une distinction peu commune , jusqu'à ce qu'en décembre 1778 l'université de Leyde lui offrit cette même chaire qu'avoient si dignement occupée son père et son aïeul. Il en prit possession par un discours *de studio Belgarum in litteris arabicis excolendis*, le premier mars suivant , et ne se fit pas moins estimer et chérir à Leyde qu'il ne l'avoit été à Amsterdam. Il remplit la place de recteur magnifique ou de président du sénat académique , (l'université de Leyde a, ou avoit une juridiction absolument séparée) dans un temps extrêmement difficile , pendant la tourmente politique de 1787 et 1788 , et il s'y conduisit avec autant de sagesse que de dignité. Le 8 mars 1788 il prononça , en abdiquant cette magistrature temporaire , un discours de *ingenio arabum* , dont nous avons rendu un compte détaillé dans le *Journal encyclopédique* du 15 janvier 1789. Les travaux littéraires de Schultens flottoient , depuis quelques années , assez indécis entre divers objets ; il avoit eu quelque part à l'édition de la *Bibliothèque orientale d'Herbelot* , imprimée à la Haye en 1777 et suiv. en quatre volumes *in-4°.* ; mais cette part se réduisoit à peu de chose , et il n'est pas indifférent de voir comment il l'a déterminée lui-même dans une lettre au professeur *Hoek* , de Vienne , écrite le 28 juin 1781.

« Occupatus sum in delectu notarum quarumdam , ad historiam Arabum litterariam

(7)

spectantium, quas Reiskius ad bibliothecam orientalem Herbelotū adscripserat, et quas, tanquam supplementum, ad novam hujus Bibliothecæ editionem, quæ Hagæ comitium curatur, adjiciam, cum paucis etiam annotationibus meis. Sed exiguis est ille labor, nec magni ponderis. Puto omnia, quæ a me adjicientur, forte 10 aut 12 foliis comprehensum iri. Quod ideo moneo et monebo etiam publice, quoniam deprehendi, apud nonnullos exteriores de tomo IV hujus operis, qui varias accessiones ad bibliothecam Herbeloti complectitur, sœpuis sic judicari, plura, quæ quidem ~~annexa~~ sint, pravo delectu illuc congesta esse, et mihi pravum hunc delectum deberi. Ut prius verissimum esse judico, ita posterius vehementer nego. Mihi cum totius operis exultatione nihil quidquam commune est, nisi quod ea, de quibus scripsi, supplementa, ex Reiskii chartis collecta, digerere, in ordinem redigere, nonnulla de meis addere, haud detractorverim. Quod si mei res fuisse arbitrii, ego, antequam opus recuderetur, a vobis petüssem usum illarum annotationum, quas editores Anthologiæ persicæ in præfatione monuerunt, a Gallando scriptas, in Bibliotheca Cœsarea servari; quippe ex illis non dabitem quin majora commoda in publicum redundarent, quam ex iis, quibus haec editio nunc magis onerata est, quam ornata.»

Il eut aussi successivement le projet d'écrire une nouvelle traduction hollandaise des livres de l'Ancien testament, et celui de publier le recueil complet des discours d'*Hariri*, célèbres dans la littérature arabe. Il écrivoit au même professeur *Hoek* en 1781 : *Ego omnes Haririi dissertationes sive consessus, quorum sex priores avus meus edidit, reliquos latine versos reliquit, in lucem emittere constitui, eumque librum hoc ipso anno prælo subjiciam.* Quant à la version de l'Ancien testament, il y mit effectivement la main, et acheva presque de traduire le livre de Job; travail supérieurement exécuté, et qui ne sera point perdu pour la postérité, le docte *Muntinghe* devant en être l'éditeur posthume : mais l'un et l'autre projet en restèrent là. Il donna au public en 1786 *paris versionis arabicæ libri Colailah wa Dimnah, sive Fabularum Bidpay, Philosophi indi.* (Lugd. Bat. in-4°.) Enfin il mit un terme à sa longue indécision et revint à son entreprise sur le *Meidanî*, presque abandonnée depuis dix-sept ans. Le programme par lequel en 1791 il annonça au monde littéraire cette détermination finale, eut un tel succès, que *Schultens* trouva dans des souscriptions suffisantes un encouragement inespéré, et alors il se livra avec tant de zèle à cette tâche si analogue à ses connaissances, qu'il faut peut-être attribuer à l'excès du travail l'altération de sa santé. Il fut attaqué d'une fièvre catarrale en novembre 1792, et il mourut des suites de cette maladie le 12 août suivant, âgé de

44 ans , et fournissant ainsi une nouvelle preuve de cette déplorable vérité :

Optima quæque prius manibus rapiuntur avaris.

Plus de six mille proverbes forment le recueil de *Meldani*. A peine vingt-six feuillets , qui en offrent trois cents trente-quatre , étoient achevées d'imprimer , quand la mort moissonna *Schultens*. Il légua , pour ainsi dire , sa grande entreprise à l'homme le plus capable de la poursuivre et de l'achever , au professeur *Schroeder* de Groningue , qui , en 1795 , a déjà publié à Leyde *Meldani proverbiorum pars* . (Voyez le *Magasin encyclopédique* , n°. 22 , page 276 et suiv.)

Cette rapide esquisse peut suffire pour apprendre à connoître *Henri-Albert Schultens*. Nous ajouterons que peu d'hommes étoient plus communicatifs que lui , moins ressemblans à cette espèce d'harpagons littéraires qui n'aimassent que pour eux. Les lettres qu'il écrivit à *Hoepfner* , méditant une nouvelle édition du dictionnaire arabe de *Golius* , mériteroient sur-tout d'être publiées. Pendant son séjour à Amsterdam , *Schultens* avoit fourni quelques morceaux précieux à la *Bibliotheca critica* , connue sous le nom de *Wytenbach* ; tels qu'un extrait de la *Bible de Kennicott* , un de la *description de l'Egypte* par *Abulfeda* , publiée par *Michaëlis* , et plusieurs autres moins étendus. Si l'on pouvoit recueillir ses lettres à divers savans , sur-tout en Angleterre et en Allemagne , on y trouveroit encore une riche source d'instruction.

(10)

Les notes intéressantes qu'on lit à la suite de cet *Eloge*, offrent partie d'une, qu'il écrivit dès 1772 à *Robert Findlay*, et qui est remarquable, parce qu'il y expose sa manière de voir sur la critique des monumens de l'ancienne révélation : il se montre également éloigné des préjugés superstitieux de l'école de *Buxtorff*, et de la téméraire audace du Pere *Houbigand* et de ses pareils. Ce sujet (nous le dirons en passant) a été savamment traité par *Schroeder* dans un discours imprimé à Groningue en 1787, *de causis criticæ quæ in sacro V. T. codice exercetur, contemtae antehac et neglectæ, nunc autem in pretio habitaæ diligenterque exultæ*. Nous n'avons point parlé des *Theses philologicæ* que *Schultens* soutint à Harderwyck en 1766, ni de ce que, pendant son voyage en Angleterre, il fit à Cambridge, pour corriger et compléter le catalogue des manuscrits orientaux, appartenans à l'université de cette ville, ni d'une préface qu'il mit en 1783 à la tête de *Ainoldi observationes ad quedam loca proverbiorum Salomonis*, (à Leyde, in-8^e.), ni de sa traduction hollandaise d'une brochure d'*Eichhorn* sur le mérite littéraire de *Michaëlis*, en 1791. Il ne nous reste qu'à dire deux mots sur *Schultens*, envisagé comme époux et père de famille. Sa maison pouvoit-être citée comme un modèle de bonheur domestique. Il avoit épousé en 1774 *Catherine-Elisabeth de Sitter*, et cette compagne, digne de lui, déplore, avec trois fils et deux filles, son irréparable perte. Comme lui-même continua la gloire

(II)

de son père et de son aïeul, puisse-t-il renaître du moins dans un de ses fils ! Tel le phénix,

*Qui fuerat genitor, natus nunc prosilit idem,
Succeditque novus ; geminae confinia vitæ
Exiguo modicus discrimine separat ignis.*

P. H. M.

Cet article est tiré du *Magasin Encyclopédique*, ou *Journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, Tome I, page 510, pour lequel on souscrit chez FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, maison de Cluny.

De l'Imprimerie du Magasin encyclopédique, rue Honoré, N°. 94, vis-à-vis le passage Roch.